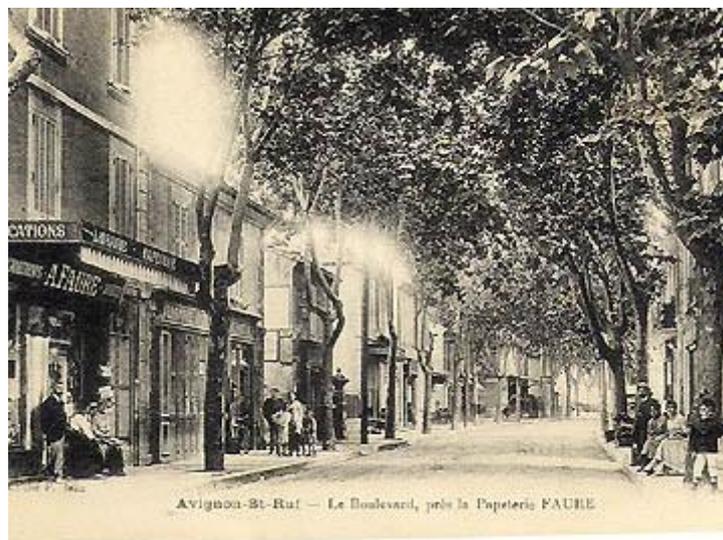


Promenade dans le quartier Saint Ruf

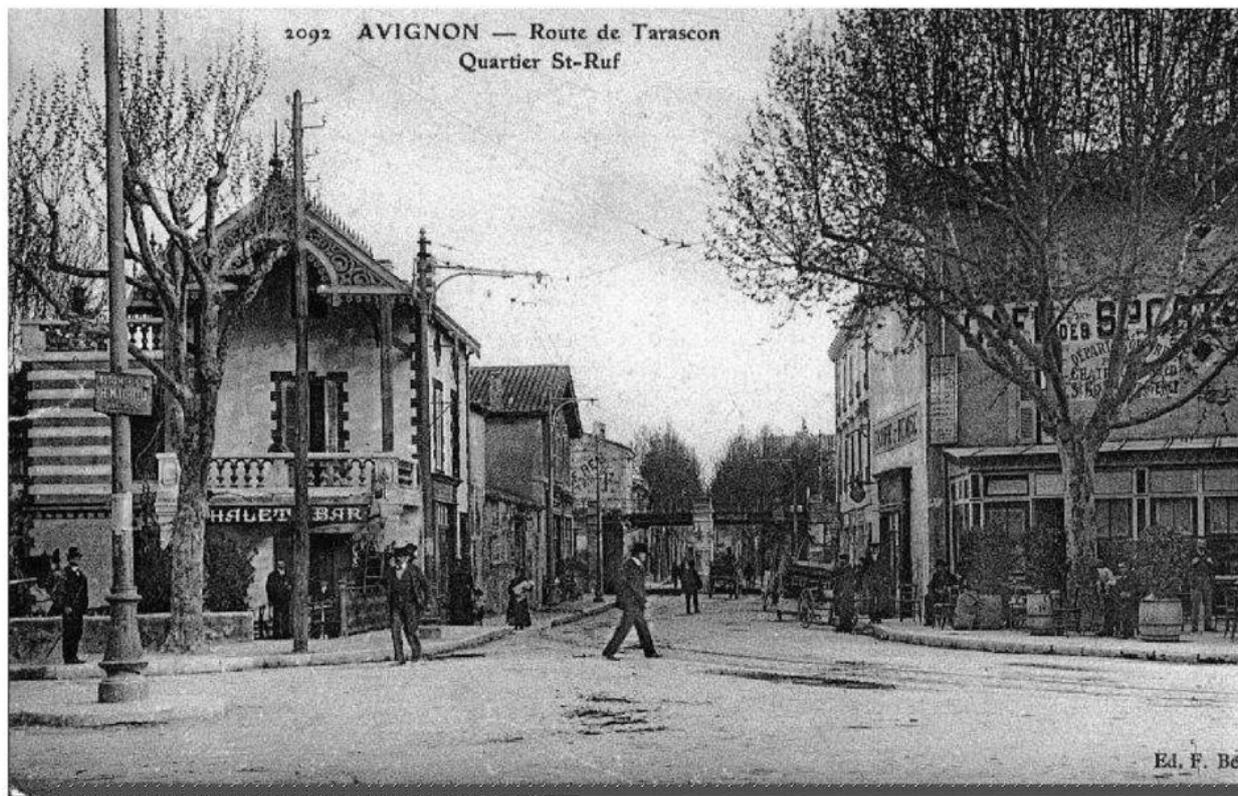
Départ au début de l'avenue Saint Ruf : Saint Ruf est l'un des 26 quartiers de la commune d'Avignon. L'avenue Saint Ruf correspond à la route historique de Tarascon, l'antique Via Agrippa, qui sortait des remparts d'Avignon par la porte Saint Michel. Situé hors les murs, le quartier Saint Ruf doit son nom à une ancienne abbaye du XI^{ème} siècle, en partie détruite de nos jours. Il s'agit de la première ceinture d'urbanisation.

Commençons par deux images du début du siècle. L'une vous montre l'entrée de l'avenue, précédant le viaduc du chemin de fer : là où a été construit l'immeuble moderne, sur la gauche, il y avait avant la seconde guerre une maison construite à l'imitation d'un chalet de montagne, qu'occupait un bar portant le même nom. La grande maison en pierre était décorée en façade de frises en briques et surmonté d'un pignon en bois tel que l'on peut en trouver dans les villes du Nord et les pays scandinaves. Ce type de maison tranchait certainement avec l'architecture provençale. Elle révélait le goût éclectique des bourgeois qui se faisait construire ce genre de villa extra-muros.

L'autre image vous montre ce à quoi ressemblait le boulevard Saint Ruf avant les bombardements de 1944. On mettait alors deux F à Saint Ruf.



Il faut imaginer une avenue large et ombragée par de hauts platanes



L'entrée de saint Ruff vue de la porte saint Michel



Au moyen Age, ici était la campagne. Ce quartier longtemps agricole et inondable s'étendait jusqu'au confluent du Rhône et de la Durance ; il devint au 19^{ème} siècle l'un des premiers faubourgs de la ville. Débordant des remparts, la ville s'étend vers le sud et s'entoure d'une ceinture de résidences pavillonnaires. Les faubourgs se développèrent le long des chemins de maraîchers et des canaux d'irrigation, dont les rues actuelles reprennent le tracé. Ainsi la configuration de la campagne transparaît dans le plan du quartier moderne. Mais l'urbanisation de cette zone se fit au départ de façon quelque peu anarchique, sans réel plan défini. La municipalité créa alors deux plans d'alignement, en 1886 et 1893. On perça deux boulevards est et ouest, coupés par l'avenue de la Trillade, l'Arrousaire, Saint Ruf, Montclar et Champfleury, plantées de platanes, bordées d'immeubles collectifs et de grandes maisons bourgeoises. De chaque côté de ces avenues partaient des voies en impasse le long desquelles furent construites des maisons disposées en bande, précédées d'un jardin ; beaucoup de ces petites maisons furent construites sur le même schéma, avec un seul étage, et en retrait par rapport à la rue.

Les noms de certaines impasses évoquent des noms d'anciens propriétaires, des noms d'anciens lieux, ou encore de fleurs (Camélias, Glycines ...) et de personnages célèbres : Pétrarque, Laure de Noves....et même une impasse appelée Marie-Antoinette, ce qui ne manque pas d'esprit lorsque l'on considère que la reine fut guillotinée.

Entre le début du 20^{ème} et la seconde guerre mondiale, le long de Saint Ruf se déploient des ateliers de charrons, maréchaux-ferrants, scieries, menuiseries, cimentiers, plâtriers, maçons et garages, des commerces, comme en témoigne l'impasse Baroni où se trouvait la fabrique de carreaux de céramique Rolland (dont on voit encore l'enseigne). Monclar s'affirme plus bourgeois, tandis que l'industrie s'installe à Champfleury.

Deux lignes de tramway électrique, mises en place en 1894, desservent Saint Ruf et Montclar, depuis l'Hôtel de Ville sur la Place de l'Horloge. Les tramways cessèrent de circuler en 1932.

Après la guerre il y eut une crise du logement, due aux destructions causées par les bombardements. C'est le 27 mai, veille de la Pentecôte, qu'eut lieu le premier d'une longue série de raids aériens. Les alliées organisent une offensive sans précédent qui induit la destruction des infrastructures de transport ferroviaires ou routières. Il est important de couper tout moyen de ravitaillement et de déplacement aux armées ennemies (viaducs, gares, dépôts de locomotives, aérodromes, ports et trains).

Les quartiers situés dans des zones proches des installations ferroviaires ont été littéralement écrasés : les boulevards Sixte-Isnard, Denis Soulier, La Trillade, Saint-Ruf, la route de Marseille. La gare des marchandises et le viaduc sur le Rhône, ainsi que les installations des rotondes, les ateliers, les locomotives sont détruits à 80%. En moins d'une heure 108 avions, partis de Salsoa en Italie, ont déversé 350 T de bombes. Ce raid n'est que le premier d'une longue série. Les bombardements du 27 mai 1944 firent plus de 500 morts et 800 blessés. Les blindés alliés pénètrent en Avignon le 26 juin. Les occupants, pour leur part ont entamé leur retraite depuis le 20.

Après la guerre, la municipalité de Duffaut lança plusieurs projets de construction de nouveaux logements gérée par l'office d'Habitations Bon Marché (HBM). La Cité des Remparts est un exemple de ces Habitations Bon Marché élevées après-guerre en périphérie des remparts. Elle consiste en deux barres d'immeubles collectifs autour d'un jardin. Elle fut construite en 1955 par les architectes Georges Amoyel et Jean Mirot. A partir des années 60, de nouveaux quartiers sont construits pour accueillir les européens d'Algérie, et de populations immigrées. Les alentours agricoles de la ville se hérissent de barres de béton et de vastes zones commerciales qui font d'Avignon un important centre régional de distribution. Des maisons de ville d'une surface comprise entre 60 et 100 m², datant, soit du début du xxe siècle, soit des années 1950 ou 1960, côtoient des maisons de maîtres bâties à la fin du 19^{ème} siècle, et des immeubles de logements sociaux qui furent construits après les destructions de la seconde guerre mondiale.

En octobre 2019 est officiellement mise en service le tramway qui relie les quartiers de Saint Ruf à Saint Chamand.

Impasse Laure de Noves

La largeur de cette impasse témoigne en réalité d'un projet inachevé ; elle est une avenue avortée qui aurait dû relier Saint Ruf et Monclar. Certaines belles maisons offrent un panorama de l'architecture du début du 20^{ème} siècle.

Angle belle maison des années 40 de style Art Déco/ lignes épurées, élégant arrondi marquant l'angle de la rue, souligné par une discrète frise dentelée, toit dépassant sur la rue formant un large auvent soutenu par des poutrelles, partie centrale, au-dessus de la porte, marquée par une fenêtre octogonale qui évoque un œil de bœuf. On retrouve un type similaire dans une autre maison située un peu plus loin, sur le côté gauche de l'impasse.

Maison à pignon décoré d'iris : cette maison à pignon triangulaire n'est pas caractéristique de l'architecture provençale ; là encore il s'agit d'un type architectural plutôt inspiré des maisons de maîtres du Nord. Le pignon est réhaussé d'un élégant décor de lys peints sur des carreaux de céramique. Ce type de carreau était produit en série dans le voisinage ; on sait qu'entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle il y avait dans les faubourgs des ateliers de production de céramique et de carreaux destinés à décorer les maisons.

Deux maisons de style Art Déco, construites entre 1920 et 1930. La partie supérieure des murs est ornée de peintures en sgraffite : il s'agit d'un procédé par incision du dessin dans l'enduit frais. Cette technique daterait de l'antiquité. En occident, nous en avons les traces en façade à partir de la renaissance dans les pays d'Europe de l'Est, du XVII^{ème} siècle en Espagne et en Italie. Le sgraffito a été utilisé largement à l'époque Baroque, Néoclassique, Art Nouveau (Bruxelles, Nancy) ainsi qu'à l'époque Art Déco. Le décor de ces maisons consiste en médaillons ornés de figures de Bacchus ou de Pan parmi des branches chargées d'oranges. Il s'agissait d'une ancienne coopérative agricole. Ce type de décor a été exécuté par des artisans locaux spécialisés dans ce genre de technique. Il fut restauré par l'Ecole d'Avignon.



Les séries de tuiles incurvées sortant du mur et dont les interstices sont remplis de plâtre, soutenant l'avancée du toit, qui protège les murs de la pluie, se nomment « *génoise* ». On trouve 2 rangs sur les maisons modestes et 3 à 4 rangs sur les maisons riches.

En face un bâtiment avec un large auvent en bois et métal évoque les nombreux ateliers qui se trouvaient dans les faubourgs durant l'entre-deux guerres.

Série de petites maisons sur le côté gauche, toutes construites en même temps et sur le même schéma, avec un seul étage et un petit jardin en arrière, parfaitement alignées, parfait exemple des maisons de lotissements ouvriers bâties lors du développement urbain du faubourg Saint Ruf.

Grande maison en longueur qui était une ancienne ferme ; elle évoque le passé agricole du quartier, avant l'urbanisation des terres cultivées autour de l'intra muros.

Prendre ensuite les rues Jean Marie et Jeanne d'Arc pour déboucher sur la rue de Provence

Rue de Provence

Il s'agit d'une rue droite percée en 1886, bordée de maisons bourgeoises et de maisons plus modestes. Beaucoup de ces demeures bourgeoises se trouve en retrait d'un jardin clos par un mur-bahut surmonté d'une grille sur la rue.

Maisons d'inondation :

Les inondations dues aux crues du Rhône et de la Durance entraînaient un débordement des égouts et des eaux usées qui engendraient la pollution des sols et les épidémies de typhoïde. Pour cette raison, de nombreuses maisons du quartier furent surélevées. Elles sont construites sur un demi-niveau afin de se protéger des inondations, puisque le quartier était en zone inondable. Au rez-de-chaussée se trouvaient les dépendances avec un lavoir en ciment et une cuve à vin. Les salles d'habitation se trouvent au demi-étage. Les sols sont couverts de carreaux de ciment réalisés au 19^{ème} siècle par les ateliers de Saint Ruf et de l'Arrousaire.

A l'arrière des maisons courent des ruelles appelées impasses des charbonniers car elles permettaient de livrer le charbon pour le chauffage.

Avenue de Monclar

Cette longue avenue fut percée en 1886. Revenir vers le début de l'avenue

Le nom vient de la famille des Monclard, qui possédaient ici une propriété avec une grange, sise à 700mètres du rempart. Son existence est attestée dès les années 1730 ; le chemin qui y menait devint au 19^{ème} siècle l'avenue de Monclar.

Deux belles maisons sises l'une à côté de l'autre présentent un superbe résumé architectural de la première moitié du 20^{ème} siècle.

Le 8 bis est de style Art Déco, bâtie dans les années 30. Les lignes sont droites, épurées. La partie centrale est mise en valeur par un ébrasement formé de faisceaux superposés qui forment un effet de profondeur ; elle est surélevée par un pignon. La grande fenêtre qui indique la position de l'escalier est cernée d'un profond encadrement de pierre sculpté de motifs en spirales. Une sorte de corniche en forte avancée court de façon discontinue sur la partie supérieure des murs et créant un effet d'étagement des différentes parties de la

maison ; la face intérieure de la corniche est décorée de motifs en rayons d'inspiration géométrique. Sur la partie centrale, elle est située au-dessus d'un panneau sculpté en forme de faisceaux. Le décor est réduit aux plus simples formes, afin de mettre en valeur et souligner les grandes lignes architectoniques de la maison.



La maison sise au 10 de l'avenue est de style Art Nouveau, entièrement en pierre de taille, sculptée dans la masse ; les motifs sont floraux et végétaux ; elle fut construite par l'architecte avignonnais Ambroise Bosch qui en fit sa demeure privée. L'Art nouveau, Modern style ou style Nouille comme le nommaient ses détracteurs est un mouvement artistique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes.

Né en réaction contre les dérives de l'industrialisation à outrance et la reproduction sclérosante des anciens styles, c'est un mouvement soudain, rapide, qui connaît un développement international : France (Art Nouveau), Royaume-Uni (Modern Style), Belgique, Allemagne (Jugendstil), Autriche (Szeessionstil) , Italie (Stile Liberty), Etats-Unis...L'Art nouveau se caractérise par l'inventivité, la présence de rythmes, de lignes courbes et d'arabesques, couleurs, ornements inspirés des arbres, des fleurs, des insectes, des animaux, et qui introduisent du sensible dans le décor quotidien.

C'est aussi un art total en ce sens qu'il occupe tout l'espace disponible et touche tous les arts et le mobilier, pour mettre en place un univers personnel considéré comme favorable à l'épanouissement de l'homme moderne à l'aube du XX^e siècle. En France, l'Art nouveau était

appelé « style Guimard », à cause des bouches de métro parisiennes réalisées en 1900 par Hector Guimard. Apparue au début des années 1890, on peut considérer qu'à partir de 1905, l'Art nouveau avait déjà donné le meilleur de lui-même et que son apogée est atteint⁴. Avant la Première Guerre mondiale, ce mouvement évolua vers un style plus géométrique, caractéristique du mouvement artistique qui prendra la relève : l'Art déco (1910-1940).

Au numéro 20 hôtel Altera Roma, sis dans une belle demeure du 18^{ème} siècle. L'aristocratie et la haute bourgeoisie avignonnaise se faisaient construire des demeures secondaires dans cette zone hors rempart qui était alors la campagne.

Usine de traitement des eaux

Aujourd'hui Maison pour Tous et lavoir de Monclar. L'ancienne usine fut inaugurée en 1869. Le lavoir fut construit en 1894. En 1932, le séchoir du lavoir, situé à l'étage, fut transformé en salles de classe pour l'école de filles voisine, elle-même construite en 1888. Les lavoirs furent mis en place dans un souci d'hygiène commune. Il existait dans les maisons privées des lavoirs afin que les femmes puissent avoir une activité de blanchisseuse ; les eaux usées étaient déversées dans les canaux d'irrigation utilisés pour l'arrosage des jardins, ce qui engendra une pollution. Le lavoir public de Monclar fut créé pour palier à ce problème. Mais après des années, les lavandières, que l'on appelait les lessiveuses, réclament du matériel neuf, un réfectoire chauffé.

De l'autre côté de la rue, au 43, une belle maison bourgeoise à laquelle est rattachée une sorte de petite loggia dont les deux fenêtres ont un aspect mauresque. Cette maison fut la demeure d'un militaire qui servit en Algérie. Lorsqu'il revint à Avignon, accompagné d'un employé maghrébin, il lui fit construire cette annexe avec des fenêtres en arc outrepassé et décorée de fresques qui lui évoquaient son pays d'origine.

Bel immeuble se style « paquebot », dont les formes arrondies et les cursives évoquent les coques et les bastingages des paquebots.

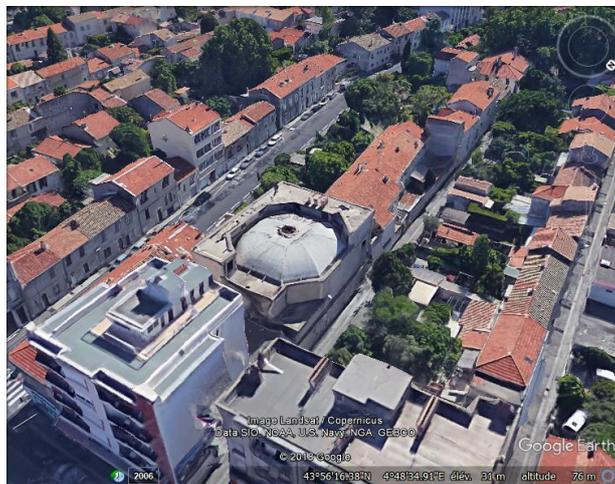
Immeuble de Rasto Konic, construit en 1972, tout en béton banché, un béton armé coulé entre deux supports verticaux, les banches, en bois ou en métal. Cette technique permet de construire des murs courbés ou cintrés. Il est également antisismique. A proximité se trouve une plaque qui évoque l'inondation de novembre 1935.

Les trois mosquées d'Avignon se trouvent concentrées autour de l'avenue Monclar, dont la Mosquée de l'association culturelle turque.

A l'angle de Montclar et boulevard Jules Ferry, demeure bourgeoise dont le bow-window est couvert d'un petit toit recouvert de tuiles de céramique vernissée. Elle fut réquisitionnée par l'Etat-major allemand entre 1942 et 1944.

Prendre le boulevard Monod sur la gauche et retour sur Avenue Saint Ruf/ à l'angle rue et Saint Ruf, à gauche, regarder les maisons derrière lesquelles se trouve un haut mur qui dissimule un dôme de béton. Ici se trouvait un cinéma "Lido", situé en retrait du boulevard Saint-Ruf. Visible sur les vues aériennes, le bâtiment, directement accessible au fond d'une place, possédait une architecture en béton armé et un magnifique dôme.

Un immeuble fut construit dans les années 60 devant le bâtiment, et il abritera alors en rez-de-chaussée la nouvelle entrée et le nouveau hall du cinéma. Datant des années 30, le cinéma, baptisé le "Club" possédait une grande salle de 1000 places avec un balcon et une scène de 10 m par 3. Dans les années 70, le cinéma, rebaptisé le "Lido", s'orienta définitivement vers la pornographie. Il a fermé ses portes à la fin des années 80, et la salle reste aujourd'hui à l'abandon, dans l'attente d'une hypothétique reconversion rendue compliquée par la présence du supermarché petit Casino qui empêche tout accès au lieu...



Marcher sur l'avenue jusqu'à Ecole de Saint Ruf

Construite en 1902, sous le mandat du maire Pourquery de Boisserin, elle fut inaugurée un 14 juillet. Le maire voulut une école républicaine face à l'école privée catholique des Trinitaires-aujourd'hui appelée Institution Champfleury, les Trinitaires-. Elle fut une école de garçons jusqu'en 1970.

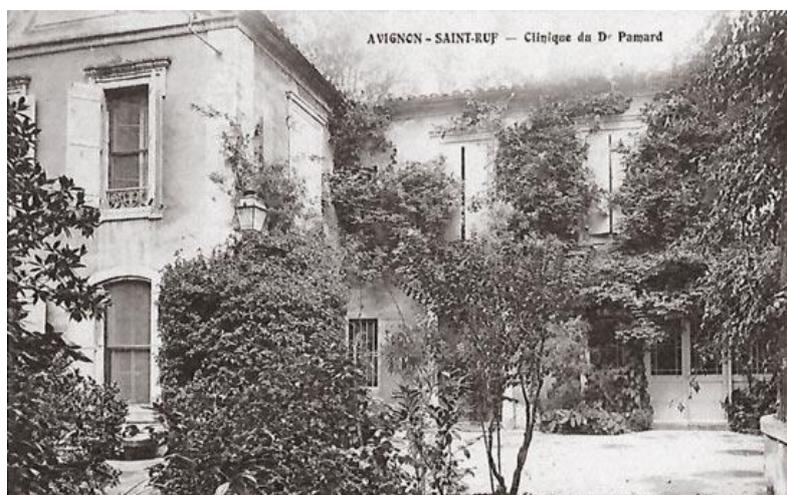


Tourner à droite sur Boulevard Gambetta

Eglise moderne de Saint Ruf

L'urbanisation rapide de Saint Ruf posa un autre problème. En effet, les habitants de ces faubourgs devaient se rendre intra-muros pour assister à la messe. Très vite se fit sentir le besoin d'une église paroissiale au cœur du nouveau quartier. La construction de la nouvelle église fut confiée à l'architecte diocésain Léon Véran. Elle fut terminée en 1912. Elle est de style néo-roman. Toutefois elle resta inachevée car le clocher ne fut pas terminé. A l'intérieur se trouvent des peintures réalisées par l'abbé Roy, peintre et maître verrier avignonnais ; il réalisa les vitraux de l'église du sacré-Cœur dans le quartier des Rotondes.

Revenir sur Saint Ruf, devant l'Ecole/ prendre l'Avenue de Tarascon où se trouvait la clinique du Docteur Pamard, qui fut chirurgien et maire d'Avignon entre 1854 et 1868 ; sous son mandat furent percés les Cours Jean Jaurès et la Rue de la République, et fut créé le Jardin des Doms (actuelle pharmacie Bernusset/



Tourner à gauche sur la rue Jean Macé : Poursuivre et prendre sur la gauche rue Jean Macé

Face à la vieille abbaye, à l'emplacement de l'actuelle Résidence de l'Abbaye se situait la villa

Sainte Anne, vaste propriété qui s'étendait jusqu'à la route de Tarascon et possédait une chapelle où tous les matins on célébrait la messe. Il en reste un dernier vestige, rue Jean Macé, face au boulevard Delsuc.

Marcher jusqu'au jardin de Saint Ruf en prenant la rue Jean Macé. Indiquer le chemin de la Cabrière, le lieu appelé « le Pointu ». Nous voici à l'embranchement du chemin de la Cabrière, lieu que les anciens du quartier appellent encore « le pointu », avec l'imposante « maison Banti » qui abritait une guinguette «les Platanes» et faisait aussi un peu maison de rendez-vous. (il y a peu de temps encore on pouvait déchiffrer son nom sur la façade)

EGLISE ROMANE SAINT RUF

D'après la tradition, l'Eglise d'Avignon fut fondée à la fin du 3^{ème} siècle par Sainte Marthe. Son premier évêque fut Saint Ruf, ou Rufus. La légende rapporte que ce Rufus aurait été le fils de Simon de Cyrène, qui aida le Christ à porter sa croix sur le chemin du Golgotha. Il était venu en Provence accompagné des saintes Maries, et devint le premier évêque d'Avignon au IV^e siècle. On prétend qu'il aurait été enterré ici-même.

Ce site fut occupé dès l'Antiquité. Au 4^{ème} siècle de notre ère, Avignon abritait une petite communauté chrétienne installée ici, près d'une nécropole romaine, le long d'une voie romaine. On y a retrouvé des sarcophages en marbre. Au Moyen Age, la nef de l'église romane fut construite à cet emplacement. Une partie du parc occupe l'emplacement du cloître roman construit au 12^{ème} siècle. C'est au début du 10^{ème} siècle qu'apparaît l'une des premières mentions écrites de l'abbaye de Saint Ruf. Au cours du 11^{ème} siècle, des chanoines de Notre Dame des Doms occupèrent l'abbaye et y fondèrent l'ordre des chanoines réguliers de Saint Ruf, qui se basait sur la règle de Saint Augustin. Le succès de l'abbaye de Saint-Ruf à partir de 1080 fut un marqueur de l'étoffement des réseaux « grégoriens » dans le Midi de la France actuelle et en Catalogne, mais il eut pour contrepartie l'entrée en concurrence de ce foyer réformateur avec le chapitre cathédral Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, ouvert seulement à des réformes « graduelles ». Peu à peu, les moines de l'abbaye s'émancipèrent de la tutelle du prévôt de Notre Dame des Doms. Leur influence gagna l'Aquitaine, l'Auvergne, le Portugal, l'Italie, jusqu'à la Terre Sainte.

En 1140 l'Anglais Nicolas Breakspear devint abbé de saint Ruf. Il se rendit ensuite à Rome où il devint pape sous le nom d'Adrien IV ; il est à ce jour le seul pape d'origine anglaise. Sous son abbatiat furent reconstruits l'église, dont la nef occupait l'emplacement de l'ancienne nécropole paléochrétienne, et le cloître. Le cloître et les bâtiments conventuels se déployaient au sud. L'église adoptait un plan en croix latine, dont les bras étaient formés par le transept saillant. L'ensemble de l'abbaye était entouré par une enceinte.

Les quelques chapiteaux qui ont survécu à la destruction et qui sont aujourd'hui conservés au musée du Petit Palais à Avignon témoignent du talent des tailleurs de pierre qui travaillèrent le marbre de carrare. Ils sont un très bel exemple de la sculpture romane provençale et montrent l'influence de l'Antiquité. Toutefois, Adrien IV fit transférer le siège de l'abbaye à Valence, et l'abbaye devint un simple prieuré.

Au 14^{ème} siècle, l'abbaye était en pleine campagne et isolée par rapport à Avignon. Afin de se protéger en ces temps de guerre, les abbés firent fortifier les bâtiments, comme en témoigne le crénelage encore visible sur la partie supérieure des vestiges.

L'ordre périclita entre les 16 et 18^{èmes} siècles. Suite aux guerres de Religion, l'église et le monastère furent restaurés au 17^{ème} siècle. Toutefois, l'état de délabrement dans lequel se trouvaient les édifices au 18^{ème} siècle contraignit le dernier abbé à raser l'église en 1763.

La nef fut détruite en 1763 car elle menaçait de s'effondrer et parce qu'il n'y avait pas d'argent pour la restaurer.

Derrière la grille se déploie la partie orientale de l'église romane, qui échappa à la destruction : le transept, surmonté du clocher et l'abside dont l'extérieur présente 5 faces entre deux absidioles circulaires. Chacune des faces du clocher est ornée de baies géminées séparées par une colonnette. Le chœur, voûté en cul-de-four, est orné de trois fenêtres encadrées d'élégantes colonnettes à la décoration variée. Il est précédé d'un arc triomphal soutenu par deux pilastres au fût cannelé. C'est dans cette partie subsistante que se célébrèrent les offices, entre 1763 et 1774, année de suppression de l'ordre.

Après la révolution, l'église fut vendue comme bien national (1796). Elle fut transformée en station d'épuration, l'usine Denan, qui fonctionna jusqu'en 1928, et en fabrique de sulfate d'ammoniaque, qui était extrait des matières fécales traitées par l'usine d'épuration. Le chevet fut absorbé par les bâtiments modernes de l'usine et un réservoir d'eau fut installé sur le toit de l'abside. L'usine produisait de la gadoue résiduelle qui constituait un engrais pour la fertilisation des terres agricoles alentour. Le parc autour de l'église servait alors de champs d'épandage. Au départ cela ne posait pas de problème ; mais dès les années 20, l'extension de la ville hors des remparts impliqua la construction des faubourgs sur le parcellaire agricole, et très vite l'usine de traitement des déchets constitua une nuisance pour le nouveau voisinage.

Elle ferma en 1928 et les bâtiments furent détruits. Malgré cela, les vestiges romans furent classés au titre des Monuments historiques en 1889.

Le terrain a été purgé et les matériaux prélevés ont été amoncelés pour former des petites buttes.

St Ruf a fourni trois papes : Anastase IV, Adrien IV, et Jules II.

Le jardin de l'abbaye, créé en 1974, se déploie sur plus de 16 000 mètres carrés ; au sud, se trouve le collège Anselme Mathieu, réaménagé en 2015. Il fut construit à l'emplacement de l'Ecole d'Agriculture qui se trouvait sur la Route de Tarascon.

Repartir sur l'Avenue Saint Ruf par l'Avenue du Moulin de Notre Dame

Moulin de Notre Dame :

Guillaume Puy et quatre autres propriétaires de terres au sud d'Avignon obtiennent, par décret du 4 juin 1806, l'autorisation d'établir un canal d'irrigation pour leur propriété au sud d'Avignon. Les quatre autres propriétaires se retirent en faveur de Monsieur PUY qui en assume seul la dépense. Le canal prend alors le nom de Canal Puy, qui est une dérivation de la Durance. Par ordonnance du 27 novembre 1816, il obtient l'autorisation d'établir 3 chutes d'eau de 1 m, pour installer « *des moulins à farine, à moudre la garance et à filer la soie* ». Guillaume Puy décède en 1820 sans avoir donné suite à ce projet. L'affaire est relancée par le Marquis de Cambis d'Orsan, gendre de Guillaume Puy. Il demande l'autorisation d'établir une seule chute d'eau, de 3.25m pour un seul moulin à farine. Cette autorisation est accordée par ordonnance du 28 mars 1828. En 1866, les cours d'eau du Vaucluse connaissent de terribles crues. La prise d'eau du Canal Puy est obstruée, l'eau qu'il transporte suffit à peine à l'arrosage, le moulin est définitivement abandonné. Il a tourné pendant 56 ans. A la fin du 19^e siècle, suite à la mise en service du PLM, le maraîchage s'est développé, et les agriculteurs ont besoin de plus en plus d'irrigation. Ils se sont organisés dans L'Association Syndicale Libre des Arrosants du Canal Puy, et achètent le Canal et le Moulin de Notre Dame le 2 avril 1921. Depuis ces 100 dernières années, le moulin a accueilli de multiples activités : Etable, Atelier pour cours de mécaniques, Maison du garde du canal, Permanence du Crédit Agricole, du Syndicat des Maraîchers ...

(Depuis le début des années 2000, l'Association Le Moulin de Notre Dame propose que le Moulin de Notre Dame, grand bâtiment du 19^e siècle, situé sur le chemin du Moulin de Notre Dame à Avignon, soit réhabilité afin d'y préserver et faire découvrir la mémoire agricole d'Avignon. Nous voulons aussi mettre en valeur la Ceinture Verte de notre ville et son agriculture toujours présente.)

Retour par Avenue Saint-Ruf

Gauche : le petit square a été créé à l'emplacement du garage Aymard

Passons l'embranchement avenue Monod, qui était appelée dans le passé « avenue des villas » en raison des belles demeures qui s'y trouvaient, et avenue Sixte Isnard

Gauche : Impasse Mireille évoque le grand poème qui rendit Mistral célèbre, composé en 1859 ; il remporta le Prix Nobel de littérature grâce à ce livre, en 1904. Charles Gounod en composa un opéra en cinq actes. Mireille a une racine latine : mirare, mirabilia, qui signifie merveilleux, admirable.

Droite : perpendiculaire, la rue de **la Pépinière**, reliant l'Arrousaire à l'avenue Saint-Ruf, rappelle tout autant la vocation végétale du quartier. Quelques maisons remontent à la fin du XIXème siècle, certaines aux décors particulièrement soignés, comme les n°17-19. Maison n°22 où les soubassements des fenêtres ainsi que les modillons en briques qui courent sous le chéneau, apportent quelque note de couleur. Un peu plus loin vécut le peintre **Alfred Bergier** (1881-1971), élève de Grivolos, animateur du groupe des Treize et successeur de Jules Flour comme enseignant à l'école des Beaux-Arts ; ses paysages aquarellés sont réputés et le musée Calvet en conserve quelques tableaux.

Droite, après l'impasse terre Noire/ Emplacement du « Lion d'Arles », grand magasin d'alimentation qui préfigurait nos grandes surfaces modernes.

*Tous nos remerciements à l'association **Bien vivre à Saint Ruf** dont le précieux travail de recherche et de mémoire du quartier a permis de créer cette promenade.*

*Par Emmanuel ROFIDAL
Guide conférencier à l'Office de tourisme d'Avignon
Décembre 2020*

